Claude LANGLOIS, *On savait mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours*

Paris, Le Seuil, 2020, 240 p.

Fabienne Giuliani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/18826>

DOI : [10.4000/clio.18826](https://doi.org/10.4000/clio.18826)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 289-291

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fabienne Giuliani, « Claude LANGLOIS, *On savait mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 23 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/18826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.18826>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2022.

Tous droits réservés

Claude LANGLOIS, *On savait mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours*

Paris, Le Seuil, 2020, 240 p.

Fabienne Giuliani

RÉFÉRENCE

Claude LANGLOIS, *On savait mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2020, 240 p.

- 1 Publié en janvier 2020, cet ouvrage de Claude Langlois puise son origine dans un « sentiment d'urgence, urgence civique et toute séculière, d'apporter [sa] part de vérité » (p. 7) après la publication, le 20 août 2018, de la *Lettre au peuple de Dieu* du pape François. Directeur d'étude à l'École pratique des hautes études, Claude Langlois est historien et sociologue, spécialiste du catholicisme contemporain. Il s'empare du sujet de la pédophilie après avoir déjà fait une incursion croisée dans l'histoire de la sexualité en 2005 avec la publication de son ouvrage *Le crime d'Onan* qui traitait de la relation entretenue par l'Église catholique aux pratiques de limitation des naissances en France entre 1816 et 1930.
- 2 L'ouvrage, court et agréable à lire, est divisé en douze chapitres qui cherchent à « rendre compte d'un mal social (la pédophilie), provenant d'une institution religieuse (l'Église catholique), tout en entendant ce que disent les divers acteurs et en prenant acte de leurs convictions et de leurs références » (p. 10-11). Pour répondre à cette problématique générale, l'auteur a fait le choix d'une structure chronologique. Ainsi, les chapitres 1 à 5 traitent de la *préhistoire* (1789-1945) qui incarnerait un premier temps long où les questions de pédophilie émergent au sein de l'Église catholique. Les chapitres suivants, 6 à 8, sont quant à eux consacrés à la *protohistoire* (1945-1998) qui marquerait le temps d'une réflexion collective des acteurs de l'Église sur la pédophilie.

Enfin, les chapitres 9 et 10 couvrent *l'histoire* (1998 à nos jours) soit le temps de l'internationalisation des luttes et des premières affaires médiatiques françaises sur la question. Une quatrième partie, thématique, clôt l'ouvrage en s'attardant sur deux questions non traitées dans la structure chronologique : les relations de l'Église catholique à l'homosexualité et la place accordée aux victimes de violences sexuelles par l'institution.

- 3 Malgré une structure et une écriture claires, la réflexion proposée par Claude Langlois, tout au long de son ouvrage, demeure toutefois confuse et, par moment, troublante. D'une part, on ne sait pas, en définitive, à qui est destiné l'ouvrage. S'agit-il d'un essai personnel ? D'un ouvrage historique reposant sur des sources primaires et secondaires ? À deux reprises, l'auteur entretient la confusion. Si à la page 7, il dit vouloir apporter « sa part de vérité » en tant que citoyen, à la page 10, c'est à son statut d'historien et de spécialiste qu'il fait référence pour justifier son approche de la question. D'autre part, plusieurs questions surgissent quant à la problématisation retenue et à la méthode mise en œuvre pour y répondre.
- 4 Ainsi, le contexte dans lequel a émergé le terme de « pédophilie », au cœur de l'ouvrage, est développé succinctement. Une note de bas de page précise simplement, dans l'introduction, que le mot est compris par l'auteur comme un « acte délictueux » (p. 7) permettant de traduire une perception collective du phénomène. Il faut attendre la page 131 pour que le mot et le contexte récent de son apparition soient explicités. Or, ce mot de pédophilie dont Anne-Claude Ambroise-Rendu a retracé l'histoire dans son ouvrage paru au Seuil en 2014 est une création récente, connotée, que l'auteur emploie, sans en questionner l'usage, pour décrire un phénomène qui apparaît selon lui à l'occasion de la Révolution française. Plus généralement, on notera que le mot « pédophilie » est aujourd'hui écarté du champ des sciences sociales en raison de son inadaptation à caractériser et catégoriser les violences sexuelles subies par les enfants mais aussi en raison de son caractère tendancieux, acquis notamment durant les années 1970. De même, les catégories juridiques permettant de qualifier ces faits en droit pénal français sont parfois imprécises. Les termes d'abus sexuel ou de crime de pédophilie qui sont utilisés à maintes reprises dans l'ouvrage, ne renvoient à aucune qualification juridique de 1791 à nos jours. L'attentat à la pudeur qui est décrit comme un délit à la page 45 est également présenté comme puni par des peines de réclusion à la page 75. Or, seuls les crimes peuvent être punis par des peines de réclusion, les délits étant punis par des peines d'emprisonnement. La notion de contrainte morale, l'article 333 du code pénal de 1810 qui définit la circonstance aggravante d'autorité applicable aux prêtres criminels ou encore l'entrée en vigueur d'une nouvelle codification pénale en 1994, ne sont pas mentionnées par l'auteur.
- 5 Le découpage historique justifié en introduction peut également interpeller. Tout au long de l'ouvrage, on comprend que, selon l'auteur, la criminalité sexuelle des prêtres à l'égard des enfants émerge à partir de 1791 à l'occasion de la promulgation du premier code pénal français. Georges Vigarello évoque pourtant la dénonciation du libertinage des prêtres, dès le XVIII^e siècle, dans son *Histoire du viol* paru au Seuil en 1998. Ainsi, le parlement de Paris, dont le ressort couvre les deux tiers du royaume au XVIII^e siècle, abrite de nombreuses procédures d'appel effectuées par des prêtres condamnés en première instance à la roue ou à la potence pour des actes de sodomie ou de viols sur de jeunes enfants. L'histoire de la dénonciation et de la répression des pratiques criminelles des prêtres ne naît pas en 1791 ou en 1810 à l'aune de la codification pénale

positive. Dans le même ordre d'idée, l'auteur rejette l'hypothèse selon laquelle les premières dénonciations publiques de ces violences, opérées par la presse française à la fin du XIX^e siècle, s'inscrivent dans un contexte plus large que celui de l'anticléricalisme. Toutefois, Anne-Claude Ambroise-Rendu, qui a étudié les dénonciations de violences sexuelles dans la presse de la Belle Époque, note que ces faits divers s'inscrivent non seulement dans un discours anticlérical mais aussi dans un contexte de renouvellement des sensibilités à l'égard de l'enfance à partir des années 1860. Ainsi, les enseignants et les pères de famille sont, aux côtés des prêtres, eux aussi dénoncés dans la presse pour leurs agissements criminels à l'égard des enfants.

- 6 Si l'on peut regretter ces imprécisions portant sur la période révolutionnaire et le XIX^e siècle, on sent cependant l'auteur plus à l'aise sur la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, les chapitres consacrés à l'étude de la mise en place d'institutions spécifiques pour la prise en charge en interne des prêtres criminels, comme la Maison du divin Paraclet, sont intéressants et éclairent davantage la problématique proposée par Claude Langlois. Tout comme l'auteur, on regrette d'ailleurs que les sources permettant de mieux comprendre la prise en charge de ces prêtres par l'institution catholique ne soient pas davantage accessibles au chercheur.
- 7 Que dire donc de cet ouvrage si ce n'est qu'il peut déstabiliser le lecteur s'attendant à y trouver une réflexion historique sur la relation entretenue par l'Église catholique à ces prêtres criminels ? Ainsi l'auteur revient longuement sur les discours internes à l'Église catholique sur le sujet de la limitation des naissances ou du mariage des prêtres sans qu'un lien soit fait avec les violences sexuelles commises par les prêtres sur les enfants. Il faut attendre le dernier chapitre de l'ouvrage pour que l'auteur traite du statut de ces enfants victimes auprès de l'institution catholique et encore, uniquement dans une perspective actuelle. De même, quel lien cherche à faire l'auteur lorsqu'il décide de consacrer un avant-dernier chapitre à la question de l'homosexualité des prêtres ? Voit-il une relation de causalité entre cette sexualité et la prédation sexuelle à l'égard des enfants ? Le propos de ce chapitre interroge.
- 8 Pour conclure, on dira donc que c'est à l'assertion première de l'auteur que le lecteur doit se fier pour aborder cet ouvrage. Claude Langlois apporte ici « sa part de vérité » dans un ouvrage qui se veut d'abord être un essai personnel sur la question de la pédophilie au sein de l'Église catholique.

AUTEURS

FABIENNE GIULIANI

CEMS (Ehess)